

et jusqu'à son autobiographie posthume, en passant par l'œuvre romanesque qui a valu à Gabrielle Roy sa réputation mondiale. Bref, ces études discursives et stylistiques montrent incontestablement que les faits de langue et de style sont des trouvailles littéraires.

Carol J. Harvey
University of Winnipeg

SABOURIN, Pascal (1994) *Les neiges de Nakina*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 95 p.

Poète franco-ontarien, Pascal Sabourin demande que l'on fasse table rase de tout ce qui a diminué l'existence, tant sur le plan personnel que sur celui de la société. Choissant le dénuement, il se met en quête de la vraie vie qui l'attend peut-être dans les grands espaces du Canada du Nord. Entre le refus et l'espoir, le chemin qu'il trace est grave et difficile.

Comme la tragédie classique, le recueil *Les neiges de Nakina* se déroule en cinq mouvements: «Album», «Amours sans patrie», «Art poétique», «Désespérance» et «Les neiges de Nakina». «Album» offre des instantanés de la vie quotidienne avec ses dîners en ville et ses amours malheureux. Dans «Amour sans patrie», le ton devient plus personnel, les amours se dégradent et se détachent de tout centre stable. Au centre du recueil, «Art poétique» marque un tournant. Se vidant des idées et des usages reçus, le poète s'embarque pour la Cythère blanche de ses espoirs. «Désespérance» nous montre la difficulté de ce trajet qui commence dans un paysage dévasté par l'industrie et dans une société franco-ontarienne minée par l'assimilation et les querelles internes. Ce n'est qu'au dernier mouvement, «Les neiges de Nakina», qu'une paix précaire s'installe. Sur la toundra du Nord et parmi les forêts et les lacs, le poète retrouve la pureté originelle. Mais même ici, la corruption culturelle fait ses dégâts. Akikki, le chasseur autochtone, porte aussi le nom Moses Partridge, symbole de sa soumission à un pouvoir envahissant et triste miroir du Franco-Ontarien:

Nous vendons nos extraces contre deux sous
Pour une maudite job

Et nos maîtres
Satisfaits
Regardent notre sang s'écouler mot à mot

Le paradoxe n'est pas absent de ce recueil. Célébrant le simple et le primitif, Pascal Sabourin fait preuve d'une haute culture. Dans ses pages, Nakina, la Grande Baie et Kuujjuaq rejoignent Timmins et la Normandie. Les personnages parlent de Proust, d'Anne Hébert et de Robbe-Grillet, et ils écoutent la musique de Bach, de Beethoven et de Verdi. La poésie elle-même se nourrit discrètement des grands classiques: Baudelaire («Cythère blanche»), Rimbaud («Je n'ai de goût»), Verlaine peut-être («Départure»). Pascal Sabourin sait aussi faire vibrer la corde médiévale comme dans «Chanson ancienne» où nous retrouvons les accents de Charles d'Orléans et de Villon. En même temps, il connaît le souci de certains des plus grands poètes français de nos jours. «Kuujjuaq» évoque un paysage austère mais apaisant, site qui n'est pas sans rappeler le Vrai Lieu d'Yves Bonnefoy. «Ici», répété six fois au début de chacune des strophes, insiste sur une présence mystérieuse dans le monde où l'on passe. *Hic est locus*.

À travers *Les neiges de Nakina*, les tons se succèdent dans un réseau subtil d'harmonies. Dans «Question d'affaires», le poète parodie amèrement la langue de bois des discours politiques et administratifs:

Nos mesures de contrôle
Nos exercices financiers
Nos outils essentiels
Nos analyses
Nos savants calculs qu'avale le papier buvard.
Mais rien pour empêcher la mort...

Dans «Franco-fun» et «Franc-con-tarinité», l'amertume prend une tournure brutale avec de grands cris de révolte et de dégoût. À côté de cette violence qu'inspire le Sud corrompu, les poèmes du Grand Nord respirent la sérénité. Cherchant le lieu, comme Rimbaud, Pascal Sabourin a aussi trouvé la formule, une poésie qui s'ouvre sur des paysages millénaires et solennels. Il s'agit sans doute d'un rêve ancien, celui d'une Arcadie, d'un Éden d'avant la chute. Saluons dans *Les neiges de Nakina* cette belle version canadienne.

Alex. L. Gordon
University of Manitoba